

Rédac' la revue

[Trimestriel - N°005 - Hiver 2017]

LGBTQI • NEWS • ART •
HISTOIRE • INTERVIEWS •
CULTURE • SANTÉ

CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

DOSSIER

Le féminisme,
porte d'entrée à
l'intersectionnalité

Interview de
Rokhaya Diallo

HISTOIRE

Le destin des
triangles roses

TÉMOIGNAGE

Femme trans en
milieu lesbien

COMING OUT

« Cher Papa,...
je suis lesbienne »



+ Agenda

Billets d'humeur

Vu du bureau

...

les
CHEFF
● ● ● ● ● ● ● ●

SOMMAIRE

RÉDACTEUR EN CHEF

Maxence Roelstraete

ILLUSTRATEUR

Adrien Journal

RÉDACTEURS/TRICES

Alexandra Aspeel, Alexia Bigorne,
Aurore Billet, Caro, Rose Charlier,
Manon Cotton, Aurélie Funck, Maxime
Gougeon, Jonas Lecharlier, Coline
Leclercq, Siân Lucca, Betel Mabilie,
Astrid Méan, Maxence Roelstraete, Elise
Vanpoucke, Tookie Watteau

CORRECTEUR

Gaëtan Thonus

GRAPHISTE

Coline Leclercq

Les CHEFF - www.lescheff.be

3
ÉDITO

4
ARRÊT SUR IMAGE

6
VU DU BUREAU

9
TÉMOIGNAGES

13
DOSSIER : MOI, FÉMINISTE

21
HISTOIRE

26
BILLETS D'HUMEUR

29
SANTÉ

30
CULTURE

34
HOROSCOPE

édito.

*No matter gay, straight, or bi
Lesbian, transgendered life
I'm on the right track baby
I was born to survive
No matter black, white or beige
Chola or orient made
I'm on the right track baby
I was born to be brave*



(c) Larry Busacca

Born This Way, Lady Gaga

Ces paroles ont résonné au Super Bowl, rendant le moment historique en faisant mention des thématiques LGBT pendant la célèbre mi-temps. Ce moment est toujours l'occasion d'un show incroyable, et lady Gaga a effectivement joué le jeu, puisqu'on compare déjà sa prestation aux plus grandes, comme celle de Michael Jackson en 1993. Mais sa « performance » ne s'arrête pas là, puisqu'elle a réussi à faire de son show un moment simultanément pop et politique, dans des allusions discrètes mais claires.

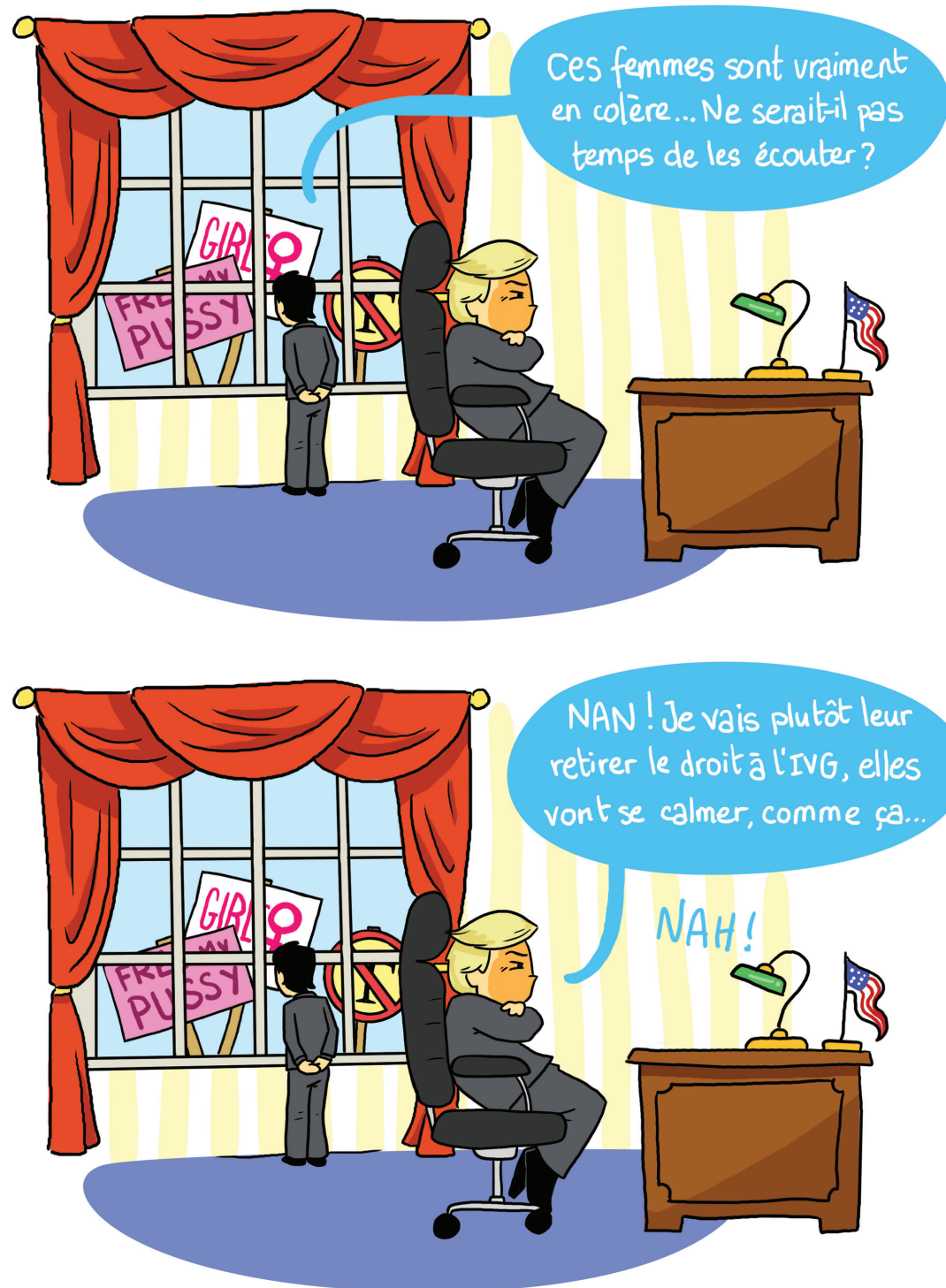
A travers la mise en scène, le choix des morceaux et le début du show mélangeant deux hymnes américains, Lady Gaga met en évidence les thématiques qui lui sont chères : les USA comme terre d'accueil et terre multiculturelle (et en porte-à-faux du *muslimban*), une terre de justice (alors que le président Trump souhaite museler cette dernière), et un message de soutien aux LGBT (face à la nomination de Mike Pence et le décret visant à leur enlever des droits).

A travers des allusions (claires), Lady Gaga se tient face à l'administration Trump et envoie un message d'amour, de paix et de justice à tous les américains – quels qu'ils soient. Nous vous offrons le cinquième numéro de notre magazine qui, nous l'espérons, saura aussi, à l'image de la prestation de Lady Gaga, vous proposer du contenu de qualité, du divertissement et un message politique d'inclusivité.

Maxence, Rédacteur en Chef

AGENDA !

Trump, président des bacs à sable



La Boite à Pixel

Le 25 mars à Bruxelles : les 35 ans du CHE

Cette année, le pôle bruxellois des CHEFF, le CHE, fête ses 35 ans. Pour célébrer cet anniversaire sera organisée le 25 mars une soirée au centre-ville de Bruxelles. À cette occasion, tous les membres actuels et anciens des CHEFF et du CHE, ainsi que leurs sympathisant.e.s sont cordialement invité.e.s à se joindre à la fête.

Cette soirée sera l'occasion de revenir sur l'histoire du cercle-pionnier des CHEFF, depuis sa création en 1982 jusqu'à son actualité récente, à travers une vidéo regroupant des témoignages d'anciens membres du comité ou du cercle. Ces témoignages précieux nous laisseront percevoir l'évolution du cercle, rattaché depuis toujours à l'ULB, les rôles qu'il a pu jouer aux différentes époques pour les personnes qui l'ont côtoyé et qui s'y sont investies, mais aussi les différents publics qui s'y sont succédés au fil du temps, ainsi que les moments importants jusqu'à ces dernières années avec la création de la fédération en 2014, les CHEFF asbl, tournant marquant de son histoire. Lors de cette soirée sera également mise en place une mini-exposition des archives du cercle, reprenant notamment d'anciennes affiches d'activités.

La soirée d'anniversaire se déroulera en deux temps. Le début de soirée, plus solennel, sera l'occasion de nous retrouver autour d'un verre et de quelques amuse-gueules. Les convives seront invité.e.s à profiter de la projection de la vidéo et de l'exposition. Un temps sera ensuite prévu pour permettre à celles et ceux qui le souhaitent d'aller souper et l'on se retrouvera un peu plus tard pour la deuxième partie de la soirée, plus festive et dansante. DJ Nona montera le son et le dancefloor accueillera les plus hardi.e.s d'entre nous ! Dans l'attente impatiente de toutes et tous vous retrouver ce **25 mars au Smouss**, rue du Marché au Charbon n°112, 1000 Bruxelles. Pour plus d'informations, concernant l'horaire notamment, rendez-vous sur www.lescheff.be

Les 14 et 15 avril à Liège : le cabaret du CHEL

Quant au CHEL, le pôle liégeois des CHEFF vous donne rendez-vous en avril pour son grand cabaret de printemps. Cette année, le cabaret sera pop ! Toujours plus burlesque et scandaleusement «chelien» (et même «cheffien» grâce aux homologues du reste de la fédération), cette 21ème édition mettra en scène les stars de la pop culture, les classiques des Marvel et comics et j'en passe. En toile de fond, sketches, danses et échantillons de comédies musicales vous attendent avec quelques clins d'œil à notre culture LGBTQI ! On vous promet que le rire, la bonne humeur et notre autodérision seront de la partie encore cette année, mais en mieux ! Dates : **14 et 15 avril à 20h au TURLg** (Théâtre Universitaire Royal de Liège), Place du XX août, 4000 Liège. Prix : 6€/8€ en prévente pour les membres/non membres, 8€/10 € prix plein. Pour vous procurer vos places : www.chel.be

Rose, membre du CHE et Maxime, membre du CHEL



(c) YP

ARRÊT SUR IMAGE

Numéro 005 - RÉDAC'CHEFF

Fédération des jeunes LGBTQI - LES CHEFF ASBL

AGENDA
RÉDAC'CHEFF - Numéro 005
LES CHEFF ASBL - Fédération des jeunes LGBTQI

VU DU BUREAU

L'INTERVIEW "WTF ?" DE COLINE, CHARGÉE DE COMMUNICATION DES CHEFF

C'est dans une ambiance décontractée que nous avons rencontré Coline – chargée de comm' au sein des CHEFF - afin de lui poser quelques questions. Ce fut l'occasion pour nous de découvrir sa face cachée et de nous rendre compte qu'elle est bien plus que la maman de Pablo ! Jugez plutôt :

Maxence : Coline, en tant qu'hétéro-cisgenre travaillant aux CHEFF, quel est ton combat le plus difficile ?

Faire entendre que tous les cisgenres et tous les hétéros ne sont pas des beaufs ! Pour citer un grand nom de la chanson française, Didier Super, « y en a des bien ».

Caro : Si tu étais lesbienne pendant une journée, quelle est la première chose que tu ferais ?

Ah ben rouler des pelles à toutes les passantes ! C'est ce que font toutes les lesbiennes, non ? (Rire espiègle)

Maxence : Donc tu serais une harceleuse ?!

L'autre chose que je ferais, c'est le dire à mon frère et à ma sœur (ndlr : qui sont respectivement homo et bi). Ou j'irais dans une boîte gay avec mon frère et ma sœur, mais réflexion faite, je ne suis pas sûre que c'est avec mon frère et ma sœur que j'aurais envie d'y aller ! Puis j'annoncerais un à un à tous les homophobes de ma famille mon orientation sexuelle pour voir leur réaction. Et... oh, je sais ! Je recouvrirais ma chambre de posters d'Ellen Page et d'actrices lesbiennes franchement mignonnes. En fait, je vivrais une espèce de nouvelle adolescence me découvrant une nouvelle orientation sexuelle et je serais hyper provoc', genre je ferais



du vélo avec une cape arc-en-ciel sur le dos.

Maxence : Tu as la réputation d'être l'employée la plus drôle des CHEFF, alors raconte-nous une bonne blague.

Merde, en plus faut une blague de saison. Genre sur les Namurois à Noël. Ah attendez, j'ai un Carambar (elle se bat avec pour tenter de l'ouvrir et lit) : « Les pros de la drague - ah ben justement : une vis dit à un tournevis : tu me fais tourner la tête. » Je la retiens !

Après, Coline a essayé de nous faire une blague mais elle a rectifié, oublié la moitié, du coup ce n'était pas drôle (mais la blague avait du potentiel (selon elle)). Moment de gêne intense.

Maxence : Quel est le projet CHEFF que tu as préféré et pourquoi ?

Il y en a plein ! Mais je dirais le Rédac'CHEFF, parce que je suis toujours épatée par la qualité des articles : j'apprends plein de choses en les relisant avant l'impression. C'est hyper cool d'être payée pour lire des trucs intelligents ! Et esthétiquement, Adrien notre graphiste fait un super boulot. J'ai aussi aimé le projet du film, même si je n'ai malheureusement pas pu coordonner la partie tournée (ndlr : Coline était en congé maternité après la naissance de l'adorable Pablo).

Caro : Quelle est ta bonne résolution 2017 ?

Je voudrais faire quelque chose de mes dix doigts (cfr la question numéro 2, ndlr). Je rêve, mais ça n'existe pas dans mon coin, d'un atelier bricolage où on apprendrait chaque semaine un domaine différent : mécanique, boiserie, tricot,... Je voudrais devenir plus compétente avec mes deux mains, savoir réparer des choses moi-même. Mais je tiens à signaler que j'ai quand même déjà forgé dans ma vie, si Fame vous dit quelque chose...

Maxence : Résume ton travail aux CHEFF en trois mots :

Polyvalence, comme ça j'ai tout dit. Relationnel et quand même un peu pourquoi je suis engagée : communication. Ou j'aurais pu dire en trois mots : changer le monde.



Caro : Qu'est-ce que tu regardes en premier chez un homme ?

Je dirais ses épaules, pour parler d'un aspect physique : j'aime qu'elles ne soient pas en forme de cintre, plutôt carrées. Sinon, je cherche sur lui des indices d'altermondialisme... mais il faut qu'il soit propre !

Caro : Et chez une femme ?

Pour une femme, je dirais exactement la même chose. Une carrure, ça fait le charisme d'une silhouette. J'aime bien les personnes qui se tiennent droites et qui ont les épaules carrées.

Maxence : Vu ta situation délicate (hétéro-cisgenre), comment as-tu postulé aux CHEFF ?

Quand j'ai vu l'offre d'emploi des CHEFF, je me suis dit « je vais pouvoir, si je suis engagée, faire de la comm' pour une cause en laquelle je crois ». J'avais déjà écrit, en tant que journaliste, des articles sur les personnes intersexuées et transgenres. Pour l'anecdote, mon cv n'avait pas été sélectionné, du coup j'ai râlé parce que je trouvais que mon cv était valable et ça a fonctionné. Je me suis ensuite retrouvée sous la pluie devant la MAC avec Betel (membre du CA des CHEFF, ndlr) avant mon entretien d'embauche : je l'ai tutoyée et lui ai demandé si elle passait aussi l'entretien, elle m'a répondu « non c'est moi qui te

le fais passer » ; je me suis sentie hyper mal ! Mais dans tout ça, je n'ai vu à aucun moment comme un inconvénient d'être cis' et hétéro, et apparemment ce n'était effectivement pas le cas.

Maxence : Sucrer c'est tromper ?

L'affaire Clinton. Je savais qu'on m'en reparlerait. Je dirais que tout dépend du président. Parce que sucquer Donald, c'est Trumper (hin hin). C'est tromper les États-Unis, le monde entier, ... !

Caro : Termine la phrase suivante : « Si j'étais un homme gay... »

...je serais Jean-Louis, notre messie à tou.te.s. Et je serais une drag-queen (Jean-Louis, tu sais ce qu'il te reste à faire...), mais attention, pas la drag-queen du dimanche, je serais la drag-queen de Baz Lurman dans *Romeo+Juliet*.

Maxence : Si tu devais te poser une question à toi-même dans cette interview, laquelle serait-ce ?

« Quel est le secret de cette coupe de cheveux toujours impeccable ? » Ma réponse : « Ecoutez, la technique consiste à entrer les cheveux mouillés dans sa voiture, à mettre la soufflerie à fond entre la maison et la gare et à

terminer le séchage dans le train après une petite course au froid. C'est un effet chaud-froid si vous voulez, après une course sur le quai à moins trois degrés, et ça se termine dans les toilettes du train, la tête en bas sous la soufflerie. Et je renouvelle l'opération chaque jour, évidemment. Si vous vous intéressez, comme je le suppose, à cette couleur de cheveux également, cela consiste à faire un shampooin américain à l'âge de 18 ans, qui a mal tourné et viré au roux pendant 3 à 4 ans, au point que mes nouveaux cheveux repoussaient roux, et ensuite le roux a laissé la place à ce joli blanc argenté qui prend de plus en plus d'espace. »

Caro : À quel pôle t'identifies-tu le plus, niveau réputation ?

Il faudrait un condensé des pôles pour me définir : avec plein de filles (CHELLN), qui mange des croques (IdentIQ), qui boit des bières et va au théâtre (CHE), qui aime Liège (CHEL) et qui est drôle et créatif (CHEN) ; tout moi quoi ! On pourrait appeler ça le CHELINE ou le CHECOL.

Maxence et Caro, membres des CHEFF

"Quel est le secret de cette coupe de cheveux toujours impeccable?"



TÉMOIGNAGE



9

Dans la salle de classe
Dégringolade lesbophobe

10

Vie quotidienne
Trans et lesbienne

12

Coming out
Lettre à mon père

RUBRIQUE
"DANS LA SALLE DE CLASSE"

La cinquième secondaire, la pire année de ma vie !

Sophie* a 20 ans. Il y a deux ans encore, cette jeune étudiante de l'ULB était en secondaires, quelque part dans le Hainaut, dans un collège catholique. Elle y a fait son coming out, à l'âge de 16 ans : elle s'est confiée à sa meilleure amie de l'époque et à partir de là, tout a déraillé.

« D'abord, mon amie ne m'a plus parlé. Dans un second temps, elle a fait en sorte que toute notre classe de cinquième secondaire me tourne le dos, en médissant sur moi, mais sans jamais évoquer mon homosexualité. J'étais dans le 36^{ème} dessous. » Le bouc émissaire était trouvé, la situation n'a fait qu'empirer. « Un soir, en cuisinant chez moi, je me suis coupée. Le lendemain, je suis arrivée à l'école avec un assez grand pansement. Il n'en a pas fallu plus pour lancer des rumeurs d'auto-mutilations à mon égard. »

Lorsqu'adolescente, on traverse ce genre d'épreuve de l'ordre du harcèlement moral, on espère pouvoir compter sur les adultes. Pour Sophie, c'était impossible : « Je n'avais pas encore fait mon coming out auprès de mes parents. Quant aux professeurs, j'ai appris que ma titulaire, un jour où j'étais absente, en avait profité pour poser des questions à mon sujet à la classe et que tout le monde s'était moqué de moi, elle comprise. Ma cinquième secondaire était la pire année de ma vie. »

Un été se passe, l'occasion de prendre un peu de recul. Arrive la dernière année, la « rhéto ». L'année du coming out public. « En rhéto, des gens ont fait une petite enquête sur moi, sont arrivés à la conclusion que j'étais lesbienne et m'ont mis la pression pour que j'avoue. Par la suite, c'est devenu de notoriété publique, j'étais un objet de curiosité, tout le monde parlait de moi dans les couloirs, je faisais l'objet de brimades en classe, ce que mes professeurs ne relevaient pas. Des gays, il y en avait dans l'école, ça n'étonnait personne, mais une lesbienne... »

* Le prénom a été changé.

À la maison, ce n'est pas simple non plus : « J'ai aussi dit à mes parents que j'aimais les filles : ma mère ne l'a d'abord pas accepté, tandis que mon père s'en fichait et me soutenait, mais de loin, pour ne pas contrarier ma mère. » Malgré tout, Sophie se sent plus forte : elle a de nouveaux amis à l'école, qui la soutiennent, et une petite copine en dehors. Elle fait abstraction du reste.

Le CHE : la libération

Encore un été et vient la rentrée universitaire. Bruxelles, le campus, le CHE. « C'était le contraste total. Pour moi, la découverte du CHE a été semblable à une libération ! Je n'étais plus toute seule. Le CHE a aussi joué un rôle important dans ma relation avec ma mère : elle a ouvert les yeux sur le fait qu'il y avait mille et une façons d'être et de se comporter en tant que lesbienne, que je n'allais pas changer du tout au tout et, de la fille très féminine que j'étais, devenir une camionneuse. »

De son dernier cycle de secondaires, Sophie retient et déplore surtout l'attitude des professeurs : « C'est ce qui m'a le plus choquée, de voir l'absence totale de soutien des profs aux élèves

en difficultés. La seule fois où je me suis confiée à une professeure venue me trouver parce que mes notes étaient en baisse, elle a tout répété à mon père et ma mère à la réunion de parents ; je lui avais dit que ce n'était pas la fête chez moi après mon coming out. Résultat : je me suis fait engueuler ! »

Une seule solution peut endiguer ce genre de phénomènes : l'information et la sensibilisation. « Or, l'école, très marquée par sa culture catholique, n'a pas voulu à l'époque accueillir une séance d'info contre l'homophobie dans le cadre du cours de religion. »

L'ironie de cette histoire, c'est que la personne à l'origine de cette escalade de problèmes, l'ancienne meilleure amie de Sophie, s'est révélée plus tard être bisexuelle. « Elle a eu peur d'elle-même », conclut Sophie.

Coline, permanente des CHEFF

C'est la vie !

CHRONIQUE D'UNE FEMME TRANS EN MILIEU LESBIEN

Pour la rubrique « vie quotidienne », on m'a demandé d'écrire un article en tant que femme lesbienne transgenre. Mais il y a tant à dire sur le sujet à mon goût que je ne savais pas par où commencer. Du coup, j'ai demandé un sujet un peu plus précis et on m'a dit : pourquoi pas ce qu'il se passe quand tu es dans le milieu lesbien ?

Alors commençons ! Quelle est mon expérience dans ce milieu en tant que femme trans ? Hé bien, elle est très positive ! J'adore sortir, que ce soit à la To get her organisée par le CHE ou lors de soirées de la Maison Arc-en-Ciel, rue du Marché au Charbon. D'ailleurs, un de mes moments préférés de l'année est le « L Festival » en novembre. Je m'y sens tellement bien, que ce sont pratiquement les seules soirées où j'ose sortir seule, sans amis, pour y rencontrer de nouvelles personnes. Et ce sont souvent de bons souvenirs.

Cependant, j'ai quand même déjà rencontré quelques soucis, incompréhensions et autres petits désagréments. Comme partout, j'y ai eu droit une fois ou l'autre au coup des questions indiscrettes. J'ai déjà aussi eu droit une fois à un commentaire qui m'a laissée sans voix : « Ho ! Mais c'est trop cool ! Tu es genre la lesbienne

parfaite ! Tu es lesbienne et en plus tu as du sperme donc si tu veux avoir un enfant, ben tu peux ! C'est géniaaaaaaaaal ! » J'avais juste envie de répliquer « Heuuuuu... Ouais ! C'est trop génial d'être transgenre ! Une vie super simple, super belle et sans jamais aucun souci ! Merci pour ton commentaire meuf ! » Mais ça, c'est le moins ennuyeux qu'il me soit arrivé.

Confondue avec... un homme gay !

Quelque chose qui m'a plus ennuyée, c'est une petite remarque dans une conversation avec des nanas que j'avais déjà vues plusieurs fois : On parlait en petit groupe de ce qu'on pourrait bien faire après : l'une d'elles propose d'aller au Boys Boudoir. Je dis que je ne suis pas très intéressée car je n'aime pas trop ce bar. Et là, j'ai droit à un commentaire auquel je ne me serais jamais attendue : « Oh ! Ben c'est étonnant pour un gay de ne pas aimer le Boys ! ». Comme quoi, même si j'étais habillée de manière très féminine, que j'avais déjà vu ces filles lors d'autres soirées lesbiennes, et bien pour certaines, ce n'était pas évident que je sois une fille !

Et enfin ! La perle de la perle selon moi : l'histoire de la petite vieille ! Je venais d'acheter



une jolie robe et j'avais décidé de sortir et de me faire toute belle. Je suis donc sortie à la Maison Arc-en-Ciel pour une soirée filles, mais voilà, à peine entrée, je crois une petite vieille bien éméchée qui me bouscule et me dit bien méchamment que je n'ai rien à faire ici car je ne suis pas une fille. Je l'envoie donc gentiment bouler et là, elle me balance son verre à la tête ! Je l'ai relativement mal pris, je l'ai donc délicatement poussée et, ivre, elle s'est magnifiquement étalée de tout son long. J'ai ensuite été au bar me commander une bière et rejoindre des amies que j'avais aperçues au loin. Je n'ai plus eu de souci au cours de la soirée, mis à part que j'étais énervée que ma nouvelle robe soit déjà dégueulasse et pue la gnole !

Voilà, je crois que j'ai fait le tour de mes quelques péripéties marquantes en soirées lesbiennes ! Mais bon, mis à part ces événements, j'aime toujours autant sortir et profiter de ces soirées qui - en général - sont toujours géniales à mes yeux !

Elise, membre d'IdentiQ

Cher papa...

Ces dernières semaines, j'ai essayé de te parler. Enfin... J'ai attendu, plutôt, un jour où il me serait possible de te parler, où nous serions seuls, rien que toi et moi. Et quand l'occasion s'est présentée, j'ai baissé les bras.

Parce que ce que j'ai à te dire est important, papa, bouleversant, sûrement, mais indéniable, incontestable.

J'en ai parlé à maman, j'en ai parlé à Anna, j'en ai parlé à mes amis. Pourquoi ne pas t'en avoir parlé plus tôt ? Ce n'est pas un manque de confiance, rassure-toi, c'est juste que j'ai peur. Peur de ta réaction, peur de te décevoir, peur de ne pas correspondre à celle que tu attends que je sois. Mais on ne peut pas être quelqu'un que l'on n'est pas et, ça, je l'ai appris à mes dépens.

Papa, s'il y a bien une chose que j'ai peur de perdre, c'est toi, c'est nous, notre relation, certes un peu volcanique par moments, mais tellement importante pour moi. Alors j'utilise l'écriture, qui m'a toujours aidée pour exprimer ce que je ressens, pour te parler.

Voilà. Nous y sommes. Papa, je suis homosexuelle.

Ça fait des années que je m'en doute, des années que je suis dans le déni, des années que je me fuis, pour ne pas être différente, pour ne pas avoir de problèmes, pour être normale, pour une fois, pour être comme les autres.

Mais, comme les autres, je ne le suis pas, et ça aussi, je l'ai appris à mes dépens.

Ces dernières années ont été difficiles pour moi. Le rejet des autres était douloureux et, honnêtement, les questions que je me posais sur mon orientation étaient bien vite renvoyées dans les profondeurs de mon esprit avec la réponse «ce n'est qu'une passade». Mais lorsque je suis tombée amoureuse, comme une adolescente peut l'être, d'une fille, il ne me fut plus possible de me nier. Ça m'empêchait même de dormir, parfois ! J'ai tout de même «réussi» à me mettre en couple avec un mec pour me convaincre que j'aimais les garçons, mais ça ne m'a que dégoûtée encore plus. La simple idée qu'il m'embrasse me donnait un frisson de dégoût. Pourtant, quand je pensais à la fille... C'était vraiment très, très attrayant.

Parlons de ce garçon. C'était Victor. Il était parfait, tu sais ? Il m'envoyait des SMS mignons la nuit pour que je les voie le matin, il m'invitait à sortir, il prenait soin de moi... Combien de filles rêvent d'un gars comme ça ? Sur les réseaux sociaux, je vois tout le temps des filles qui mettent toutes les qualités du mec parfait et il les avait. Simplement, je ne l'aimais pas.

Alors oui, il y a eu Martin, Hassan, Tom, Luc... Tous ces «béguins» que je choisissais, en fait, sur base de caractéristiques qui me plaisaient. Tu n'as entendu parler que de Martin et c'est normal ; seule Anna a droit à mes confidences amoureuses. Elle a d'ailleurs été la première de la famille à qui j'ai annoncé mon homosexualité.

Pour être sûre de ne pas me tromper sur mon orientation, je me suis rendue au Chel – le Cercle Homosexuel Étudiant Liégeois – et c'est ce qui m'a aidée à être sûre de moi. En effet, dès que j'ai passé la porte et rejoint les autres du cercle, je me suis sentie à ma place. J'étais considérée comme la personne que je suis, et ça m'a fait un bien fou. J'ai découvert tout un groupe de personnes comme moi, avec qui j'ai pu discuter, échanger, rire, tout ça en une soirée.

Et maintenant j'en suis sûre, je le sais, je le sens, au fond de moi : j'aime les filles. Et même si je le voulais, même si on me forçait, je serais incapable d'aimer un garçon de la même manière que j'aime les filles.

Voilà, papa, je t'ai tout dit. J'espère que ça ne t'a pas trop fait un choc. J'espère que rien n'a changé entre nous.

Je t'aime,

Nurélie



MOI, FÉMINISTE



13

Du féminisme aux luttes égalitaristes

17

Interview de Rokhaya Diallo, militante afro-féministe

21

Féministes à la page : notre top 5

DU FÉMINISME AUX LUTTES ÉGALITARISTES

Je suis une femme, je suis féministe et je suis militante. Quand le Rédac'CHEFF a proposé un numéro mettant les femmes à l'honneur, j'ai sauté au plafond ! Je me suis dit que ce serait une belle occasion pour moi de mettre sur papier mes deux dernières années de déconstruction ! Il existe plein de courants dans le féminisme, ou devrais-je dire les féminismes. J'appartiens au courant féministe inclusif et pro-choix à visée intersectionnelle, ce n'est donc pas de n'importe quel courant dont je vais vous parler ici et pas non plus selon n'importe quel biais.

Aujourd'hui, la question du sexisme et, par voie de conséquence du féminisme, revient sur le devant de la scène politique et médiatique. On parle à cet égard de féminisme de la troisième vague qui serait apparu autour des années 1980-90 et trouverait ses racines aux États-Unis. Cette troisième vague se distingue des précédentes à travers l'importance accordée à la diversité au sein de la société. Elle place ainsi au centre de la question féministe les femmes racisées, lesbiennes, bisexuelles, trans, prostituées, en situation de handicap et/ou encore grosses, pour ne citer que ces exemples. L'afro-féminisme apporte une grille d'analyse, appelée intersectionnalité, autour de cette question des multi-discriminations. Concept qui sera illustré par Rokhaya Diallo dans son interview, militante anti-raciste et féministe. L'idée est ici de comprendre et d'analyser l'impact que ces discriminations multiples peuvent avoir sur un individu mais aussi la manière de s'organiser et de lutter contre celles-ci.

TÉMOIGNAGE

Numéro 005 - RÉDAC'CHEFF

Fédération des jeunes LGBTQI - LES CHEFF ASBL

12

DOSSIER

RÉDAC'CHEFF - Numéro 005

LES CHEFF ASBL - Fédération des jeunes LGBTQI

13



« Être inclusif, c'est donc porter une attention particulière aux besoins spécifiques des groupes minorisés, à travers une posture d'écoute et d'empathie »

Les CHEFF s'inscrivent pleinement dans cette visée inclusive et en ont fait une préoccupation majeure depuis maintenant plusieurs années. Le constat est simple, les jeunes LGBTQIA+ ne sont pas uniquement LGBTQIA+, leurs identités sont multiples et diversifiées. C'est à travers la volonté de reconnaître et d'inclure pleinement toutes ces identités que l'idée d'inclusivité s'enracine.

Vous avez dit inclusivité ?

L'inclusivité est un terme dont on entend de plus en plus parler aujourd'hui, que ce soit dans la bouche des politiques, dans le milieu associatif ou encore dans le monde militant. Il semble néanmoins compliqué de s'accorder sur une définition commune de cette notion et encore plus de la distinguer d'autres termes similaires, comme l'intégration par exemple. C'est pourquoi il semble intéressant de s'arrêter sur ce concept afin de pouvoir l'appréhender correctement.

Le dictionnaire Larousse définit l'inclusion comme suit : « Action d'inclure quelque chose dans un tout, un ensemble ; état de quelque chose qui est inclus dans autre chose »* Un élément principal semble ressortir de cette définition et me saute aux yeux. L'action d'inclusion incomberait à l'« ensemble » dans lequel le « quelque chose » devrait être inclus. À l'échelle d'une société, l'action d'inclusion incombe donc à la société elle-même et non pas aux individus ou groupes d'individus. Par extrapolation, nous pouvons estimer que l'exclusion relève de la responsabilité de cette même société, en tant qu'ensemble. La vapeur est donc ici renversée, il ne s'agit plus de pointer du doigt un quelque chose qui devrait s'intégrer dans un ensemble mais plutôt d'analyser les mécanismes de cet ensemble qui permettent ou non au quelque chose d'être inclus. Je serais d'avis de dire que ceci représente déjà en soit, une révolution sémantique !

Quand on parle d'inclusivité, de quoi parlons-nous ? Qui cherche-t-on à inclure ? Sur quelles bases ? L'inclusivité concerne et vise particulièrement les personnes ou groupes de personnes habituellement exclues de la participation à une société donnée. Il ne s'agit donc pas d'inclure n'importe qui, n'importe comment, ni de donner de l'espace à celles et ceux qui en bénéficient déjà.

De ce fait, mettre en place des mécanismes visant l'inclusion des hommes blancs, hétérosexuels, valides, etc. semble plus qu'inapproprié puisque ces personnes monopolisent déjà (consciemment ou non) la majorité de l'espace disponible. Par contre, mettre en place des mécanismes permettant

d'inclure, par exemple, les femmes, les personnes racisées, LGBTQIA+, les individus en situation de handicap et/ou encore précarisés, ainsi que les personnes se situant à l'intersection de plusieurs discriminations, semble relever de l'urgence démocratique.

Être inclusif, c'est quoi alors ?

Je pense que la plupart d'entre nous avons déjà participé à des événements prônant la mixité, la tolérance et la multiculturalité qui sont en fait organisés par des blanc-he-s pour des blanc-he-s. Pensons encore à ces associations de cohésion sociale et d'éducation permanente ne servant que des croque-monsieur garnis de cochon lors de leurs événements, sans oublier ces festivals de musique du monde à plus de 80 euros l'entrée. Bref, vous l'aurez compris, en termes d'inclusivité et d'approche multiculturelle, il y a comme un malaise.

Le caractère inclusif d'un événement ou d'une publication par exemple peut s'observer et s'objectiver (du moins en partie), sur base de plusieurs critères : les prix abordables ou libres ; l'accessibilité ; la représentativité des personnes racisées ou de genre ; le langage et le vocabulaire utilisés ; la mixité des toilettes (toilettes uniques) ; la nourriture proposée, ainsi que les espaces réservés aux enfants, sont autant d'éléments permettant de jauger de l'inclusivité d'un espace, d'un groupe, d'un événement ou autre.

Cesser de se justifier

Bien qu'il puisse être difficile d'entendre qu'on ait pu avoir un comportement ou tenir un propos problématique (sexiste ou raciste, par exemple), le premier réflexe, lorsque nous ne sommes pas concerné.e.s, devrait être de pouvoir simplement se taire et écouter plutôt que de tenter de se justifier. Le monde dans lequel nous vivons n'est malheureusement pas égalitaire, nos cultures occidentales reposent sur des mécanismes oppressifs depuis des millénaires. Personne n'est donc à l'abri de reproduire ces mécanismes. Reconnaître cet état de fait me semble être une base essentielle pour une démarche pleinement inclusive.

Être inclusif, c'est donc porter une attention particulière aux besoins spécifiques des groupes minorisés, à travers une posture d'écoute et d'empathie ; être capable d'écouter ce que les personnes concernées ont à dire et à partager ; et être capable ensuite de remettre en question ses propres fonctionnements et pratiques.

* DICTIONNAIRE LAROUSSE Inclusion, nom féminin [En Ligne]. [Consulté le 15 novembre 2016] Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/inclusion/42281>

Et la (non-)mixité dans tout ça ?

Certaines branches du féminisme génèrent aussi beaucoup de débats par le choix de la non-mixité. En effet, il s'agit d'un outil de plus en plus prisé dans les luttes égalitaristes comme moyen de réflexion et d'organisation. De temps en temps, ce choix de la non-mixité arrive sur le devant de la scène médiatique pour être vivement critiqué, analysé et décortiqué. Rappelons-nous notamment de Nuit Debout et ses commissions féministes non-mixtes, ou encore du camp d'été décolonial en France réservé aux personnes racisées, qui avaient fait couler beaucoup d'encre.

Tout d'abord, il me semble important de rappeler que la non-mixité est avant tout un outil et non pas une finalité en soi. L'idée est donc de créer des espaces permettant de favoriser et de libérer la prise de parole, la capacité de mobilisation et d'organisation des personnes concernées par une ou plusieurs oppressions. Pour parler de non-mixité, le plus simple est encore de pointer ce qui pose problème dans la mixité et ce qui peut amener à la contester. La mixité implique le risque de reproduire les schémas oppressifs contre lesquels on entend précisément lutter. Ainsi, lors de réunions mixtes traitant du féminisme, on observe très souvent une prise de parole majoritairement tenue par les hommes ; une remise en question des positionnements et des réalités vécues ; ou encore de ce que devraient ou ne devraient pas être les priorités des mouvements féministes. Sans oublier qu'il peut être difficile, voire impossible, pour des personnes victimes de violences sexistes, de s'exprimer librement en présence d'hommes. Cette réalité bien souvent observée met en lumière la nécessité pour les femmes de s'approprier les questions féministes, de pouvoir discuter et réfléchir sans avoir à se justifier ou être interrompues par des personnes n'ayant qu'une connaissance tout au plus théorique de ce qui est vécu par les femmes. Ceci étant dit, rien n'empêche (que du contraire !) d'intégrer les hommes à certains moments. L'idée est surtout que la mixité ne soit plus une obligation ou une évidence, mais qu'elle puisse être choisie, réfléchie et pertinente.

Inclusivité et non-mixité dans le même article, t'es sûre que tu te sens bien ?

Se revendiquer inclusif tout en revendiquant le droit à la non-mixité peut sembler contradictoire. Comment peut-on être inclusif tout en excluant certains groupes de personnes ? Comme mentionné plus haut, l'idée de l'inclusivité est d'inclure les groupes minorisés habituellement exclus de la participation à la société. La non-mixité, quant à elle, a pour objectif de créer des espaces exclusivement réservés à ces mêmes groupes minorisés afin de retrouver une légitimité de parole et d'organisation. De ce fait, l'articulation entre ces deux approches permet une complémentarité nécessaire à la réappropriation des réalités vécues et des luttes qui pourraient en découler. C'est en ce sens que la non-mixité, telle que défendue dans les luttes égalitaristes, dans sa visée émancipatrice et organisationnelle, peut être considérée comme inclusive par essence.

Alexandra, stagiaire CHEFF

ROKHAYA DIALLO : « FAITES VALOIR VOTRE COMPLEXITÉ ! »



Dialogue entre Betel Mabilie, membre des CHEFF, et Rokhaya Diallo, militante, journaliste et écrivaine féministe, à l'occasion d'un colloque sur les multi-discriminations organisé en octobre 2016 à l'ULB par les CHEFF, où elle était invitée.

Betel : En tant que CHEFF, comment peut-on au maximum promouvoir et pratiquer l'intersectionnalité au sein de notre association ? Avez-vous des conseils ?

Rokhaya : La première des choses, je pense, c'est d'avoir conscience de cet impératif, de cette exigence. C'est déjà un pas assez positif. Après, je ne sais pas si je suis en mesure de donner des conseils, mais ce que je pense, et ça vaut pour tous les groupes : la parole la plus importante est toujours celle des premiers concernés. Donc, systématiquement, quand on pense à l'inclusivité, quand on pense à des groupes sous-représentés dans notre instance, il faut faire en sorte qu'ils portent leur propre voix et ne pas leur prêter certaines volontés, certains propos, etc. Faire vraiment en sorte que tout ce qui les concerne soit le produit de leur volonté, de leur ambition politique.

B : Donc s'en rendre compte et puis laisser la parole aux concerné.e.s. Parce que dans notre association, on rencontre des personnes LGBTQI, mais aussi racisées. On se demande donc comment mettre toutes les formes de discriminations en avant et comment en

parler. Pour pouvoir aussi être sûr-e que l'on fait du bon travail.

R : Et puis les avoir en tête ! C'est vrai que quand on ne s'en préoccupe pas, mécaniquement, ce sont les dominations qui existent déjà dans la société qui s'imposent. Il faut donc systématiquement avoir en tête cette volonté de rééquilibrer pour éviter que ce soit les groupes dominants qui soient surreprésentés et les autres qui restent sans forcément de visibilité.

B : Comment est-ce qu'on vit dans un pays où les scores au niveau de la droite voire de l'extrême droite sont en grande augmentation quand on est une femme racisée ?

R : Concernant ma situation personnelle, je ne pense pas être la personne la plus à plaindre, aujourd'hui en France. Je fais plutôt partie des « privilégié.e.s » : j'ai pu accéder à des études supérieures, j'exerce une profession intellectuelle, je ne suis pas exposée aux difficultés les plus cruelles auxquelles les racisé.e.s doivent faire face, je ne vis pas dans une banlieue populaire, etc. C'est compliqué, en fait... C'est marrant parce que l'on s'attarde beaucoup sur la montée de l'extrême droite, qui est évidemment un danger inquiétant,

mais très honnêtement, la victoire du FN, pour moi, est complètement idéologique. Elle n'est pas seulement liée à des scores électoraux, mais vraiment à la manière dont le discours général politique a dérivé. Depuis la création du FN il y a 40 ans, on voit que tous les partis dérivent vers la droite. Et ce qui était inacceptable à gauche autrefois a été promu par la gauche elle-même. Quand je vois que c'est le gouvernement de Manuel Valls, sous l'égide de François Hollande, qui a proposé la déchéance de nationalité, je me demande vraiment si on a besoin de l'extrême droite pour que de telles mesures soient mises en avant. Et lorsque Nicolas Sarkozy a remporté l'élection présidentielle en 2007, le FN a obtenu un des scores les plus bas, environ 10 %. Il s'en félicite encore mais il ne devrait pas, la réalité c'est qu'il a réussi simplement à aspirer l'électorat du FN. En reprenant ses idées, en les rendant acceptables, en les introduisant dans les politiques qu'il a menées pendant son quinquennat. Et ça, pour moi, ça a transformé le discours politique général en France.

En tant que journaliste racisée, ce n'est pas évident, parce qu'évidemment, les gens ont l'impression que dès que l'on aborde certains sujets, on manque forcément d'objectivité. Comme si les blancs étaient intrinsèquement objectifs. On est tous partie prenante de ce phénomène de domination, que l'on soit

« Depuis la création du FN il y a 40 ans, tous les partis dérivent vers la droite. Et ce qui était inacceptable à gauche autrefois a été promu par la gauche elle-même »

d'un côté ou de l'autre, on n'est jamais objectif ! On est des êtres faits d'expériences et notre expérience a une incidence sur la manière dont on perçoit les choses. Donc moi, aujourd'hui, je suis davantage inquiétée par l'acceptation générale des idées du FN que par sa victoire. Parce que finalement, le plus important pour eux, c'est d'avoir préparé une opinion qui est prête à élire le parti.

B : Donc ça serait le fait qu'il y a vraiment une banalisation des idées de l'extrême-droite dans la société qui serait plus dangereux que le parti lui-même ?

R : Et bien, c'est-à-dire que ce n'est pas sous le Front National que l'on a vu, sur une plage, des policiers demander à une femme de se déshabiller parce qu'elle était trop couverte. C'est une image qui est absolument terrifiante et qui a fait le tour du monde, alors que l'on est gouverné par des socialistes, on n'est même pas gouverné par la droite ...

B : Dès lors, comment peut-on, en tant que citoyenne racisée, se retrouver dans le monde politique actuel et voter en fonction de ses intérêts ?

R : C'est très difficile, je pense que c'est important de s'exprimer dans les scrutins. Mais je n'aime pas du tout ce discours qui consiste à nous dire qu'il faudrait voter utile. Je trouve que c'est une forme de chantage. À un moment donné, on vote aussi en fonction des options qu'on nous propose et si elles ne sont pas satisfaisantes, on ne peut pas forcer les gens à voter pour le moindre mal. C'est ce qui s'est passé en 2012, François Hollande a été largement porté par les minorités. Il a fait ses



(c) Jessica Nona

meilleurs scores en Seine-Saint-Denis, dans le Val-de-Marne — départements où il y a beaucoup de gens d'origine étrangère, des gens racisés — et puis en Guadeloupe et Martinique avec une écrasante majorité de Noirs. Il a été porté par les minorités, on sait que 90% des musulmans ont aussi voté pour lui... avec un retour qui est quand-même d'une violence assez importante. Si, en 2017, ces personnes-là ne souhaitent pas s'exprimer, ça interroge davantage sur la démocratie et sur des choses qui seraient à refondre dans la cinquième république.

B : Comme vous le savez, les CHEFF est une association LGBTQIA+, pouvez-vous parler un peu du climat pour ces personnes en France ?

R : Nous, on a vécu le grand traumatisme des manifestations contre le mariage pour tous.

B : Et c'est apparemment de nouveau en marche avec la manif pour tous.

R : Oui, ils reviennent, mais je pense qu'il n'y a plus de débat, la loi a été votée. La France a tellement de problèmes que les gens n'ont pas forcément envie de revenir dessus.

P o u r

« François Hollande, dès son élection, aurait pu mettre en place la loi sur le mariage pour tous. Mais je pense que lui-même n'était pas convaincu. Il a donc laissé l'été passer, ce qui a laissé le temps à l'opposition de se composer »

moi, la manif pour tous, c'est une création qui est liée au contexte politique. Et je crois que François Hollande, dès son élection au mois de juin, aurait pu mettre en place la loi sur le mariage pour tous. Mais je pense que lui-même n'était pas convaincu par cette loi. Il a donc laissé l'été passer, il a commencé à en parler en septembre. Ce qui a laissé le temps à l'opposition de se composer. En plus, il n'avait pas un discours très clair, je me rappelle qu'il avait proposé la possibilité aux maires d'opposer une clause de conscience, s'ils n'avaient pas envie de célébrer des mariages homosexuels. Donc,

quand on a un président qui propose une loi en disant « bon, si vous ne voulez pas, on peut trouver une solution », ça donne forcément de la force aux adversaires et donc pour moi ça a été un problème. Et enfin, le fait de ne pas aller jusqu'au bout sur le fait de ne pas proposer la PMA, c'est la défaite des femmes qui sont LGBTQ. Aujourd'hui, il n'y a plus le même niveau de violence dans le discours politique qu'il y avait en 2012-2013, même si ça a laissé des traces évidemment et de grands traumatismes.

Par ailleurs, quand on parle d'intersectionnalité, il y a une chose tristement intéressante, c'est la manière dont le FN courtise les homosexuels et qui fonctionne, puisque le n°2 du FN est lui-même homosexuel et n'est pas le seul dans le parti. Ça me semble inquiétant : on va dire à certaines femmes, certains juifs, certains homosexuels « vos ennemis sont les musulmans. ». Et ça fonctionne auprès d'un certain public. C'est le contraire de l'intersectionnalité : c'est la division des minorités, qui

auraient plus intérêt à s'unir contre une domination qui les frappe indistinctement.

B : Pourriez-vous aussi nous parler de la situation des personnes transgenres et intersexu.e.s, qui sont aussi un public qu'on rencontre au sein des CHEFF ?

R : Je sais qu'il y avait la manifestation Existrans, aujourd'hui à Paris. En fait c'est un débat qui n'est absolument pas présent dans le discours public. On peut parler de personnes publiques : il y a une chroniqueuse dans le Grand Journal (Canal+) qui est une femme trans à qui on fait des allusions en plateau franchement choquantes. Je trouve que la transphobie est très acceptée et qu'il n'y a pas de réponse associative légitime. Cette personne reçoit des commentaires qui semblent être, de mon point de vue, injurieux, et on fait passer ça pour de la camaraderie. C'est très compliqué, parce je pense qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'isolement, ce qui fait que c'est très compliqué de protester de manière

individuelle alors que l'on est exposé.e à des injures transphobes.

B : En plus, c'est sur son lieu de travail.

R : Oui, c'est en plus un lieu de travail qui a comme exigence la convivialité, ce qui rend la situation encore plus compliquée. C'est un frein de devoir faire la « relou de service » en disant que ce n'est pas drôle. En réalité, il n'y a pas d'autre personnalité publique trans en France, donc je pense qu'il y a un devoir d'exemplarité qui pèse sur elle et qui lui rend la tâche vraiment difficile. En terme de discours public, c'est le seul exemple que j'ai. Je trouve vraiment qu'il y a une absence totale, que ça soit dans le discours public ou fictionnel. Ce sont des thèmes qui sont présents dans la culture américaine, mais en France je ne vois pas grand-chose, en fait.

B : Pour terminer, j'aurais voulu savoir si vous aviez un message à délivrer aux femmes qui sont racisées et lesbiennes, bissexuelles, et/ou transgenres ?

R : Je n'ai pas de message particulier à délivrer, mais je pense qu'il est important de ne pas considérer qu'il y a une partie de notre identité ou de notre appartenance qui doit primer sur l'autre. Il est important, même si c'est difficile, de mener tous les combats de front. Faire entendre à tous les collectifs qui vont focaliser sur nos appartenances au détriment des autres que nous sommes en fait des personnes complexes et que tout doit être pris en compte : il n'y a pas un aspect prioritaire sur un autre, même si des hommes politiques vont mettre l'accent sur certains aspects plus que d'autres. Pour moi, c'est important de tout mettre sur le même plan et de donner la priorité à tout.

B : De mettre l'intersectionnalité en avant ?

R : Absolument, systématiquement et peu importe le collectif auquel on appartient.

Interview menée par Betel et retranscrite par Jonas, tou.te.s deux membres du CHEN



Pour découvrir cette interview en version vidéo, rendez-vous sur la chaîne YouTube des CHEFF !

PROJET PILOTE

LA COMMISSION F DU CHEL

Au mois d'août j'ai débarqué au CHEL dans le but de rencontrer des gens et de m'impliquer dans la vie LGBTQIA+ de ma ville.

L'ambiance du groupe m'a tout de suite plu, j'étais ultra motivée et j'avais vraiment envie de m'impliquer dans cette association.

Peu de temps après, Caro, notre présidente bien-aimée, lançait un appel pour le démarrage de la commission F. Ce projet tombait à point nommé considérant mon envie d'implication.

Mais la commission F, c'est quoi au juste ?

Ce petit groupe d'adeptes du CHEL a pour but de faire rester et s'impliquer les filles au CHEL.

Premier constat : les filles ne trouvaient pas forcément une place précise au sein de notre cercle. Effectivement, celui-ci est majoritairement fréquenté par des garçons et certaines activités n'étaient pas vraiment ciblées "filles".

Le second constat était que les filles, une fois séparées, ne revenaient pas. (On connaît toutes et tous ces drames lesbiens qui font des ravages #HumHum #QueCeluiQuiNaJamaisPêchéJetteLaPremièrePierre).

Le but de la commission F est donc de proposer une fois par mois une activité pensée par les filles et pour les filles (en incluant toujours les garçons, évidemment). Par exemple, notre première activité était une animation autour des ISTs chez les femmes (#CaCestVraimentPourLesMeufs), abordant aussi les démarches possibles en vue d'une adoption. La seconde, pour continuer dans les exemples, se nommait « filles et délices » et reprenait le principe de l'auberge espagnole : elle a eu un succès fou, que ce soit auprès des mecs ou des meufs, comme vous l'imaginez bien (#CaCestPourTou.te.s).

Pour moi, la commission F, c'est la branche un chouya féministe du CHEL, un endroit où l'on pense un peu plus aux femmes, aux filles, avec toujours cette notion d'inclusion de tou.te.s. Je ne sais pas si ce sera utile, si les filles vont s'y retrouver, si à terme les objectifs seront remplis, mais en tous cas, nous, on s'amuse et on apprend à connaître des personnes formidables !

Aurore, membre du CHEL et PDG de la Commission F

FÉMINISTES À LA PAGE

Pour conclure sur une note légère, voici le top 5 de Tookie, membre du CHELLN, des vecteurs modernes de féminisme par l'humour (notamment) !

Dans la catégorie (web) séries

LES BRUTES

« L'humour comme lubrifiant pour faire réfléchir », voilà l'ingrédient secret des brutes, deux filles, deux Québécoises, irrévérencieuses et terriblement drôles, qui abordent toutes sortes de sujets de société et bousculent les conventions.



Dans la catégorie Internet



GAME IS OVAIRE !

Le meufisme est une chaîne YouTube relatant des faits et traitant de l'image de la femme avec un brin d'humour à se tordre de rire.

Dans la catégorie chansons



GIEDRE

Avec sa chanson « toutes des putes », qui fait référence à l'absurdité de la violence des mots que peuvent utiliser certains hommes à l'égard des femmes. (Dans le même registre, voir aussi Fatal bazooka- C'est une pute.)

Dans la catégorie magazines

AXELLE

« Axelle » est une revue féministe, conçue par l'ASBL « Vie féminine », qui lutte pour les Droits des Femmes. Ce magazine est enfin sorti en librairie pour la première fois en janvier 2017 avec un premier numéro hors-série sur les soins et la place de la femme.



Dans la catégorie BD



LES CULOTTÉES

Les culottées 1 est un livre écrit par Pénélope Bagieu, wrépertoriant quinze histoires de femmes remarquables et audacieuses sous forme de portraits en BD. Le 2 vient de sortir !

Tookie, membre du CHELLN

LE DESTIN DES TRIANGLE ROSES

Le sort réservé à ces prisonniers politiques est peu connu du grand public et même de la culture LGBT. Entre exagérations et minimisations, que sait-on réellement aujourd'hui du destin des triangles roses ?

Peu de témoignages sont connus et ce, pour des raisons évidentes : dans un premier temps après la guerre, le statut de victime de nazisme est dénié aux déportés homosexuels, tandis que les lois pénalisant l'homosexualité ou fichant les homosexuels sont toujours d'actualité. Il est donc compréhensible que les survivants n'aient pas envie de parler de leur vécu dans un climat extrêmement homophobe, ou aient honte et culpabilisent de ce qu'on leur a infligé. Il faut donc attendre les années 1970, début de la « libération homosexuelle » pour recueillir les premiers témoignages, et encore sont-ils rares au vu du contexte général. Dans les années 1980, à l'inverse, se répand l'impression d'un « génocide homosexuel » durant la seconde guerre mondiale, offrant un écho terrible à la décimation de la population homosexuelle par le virus du SIDA et par l'inaction des politiques tant que le virus reste cantonné à la population gay.

Une systématisation de la répression

Dans la perspective nazie, l'homosexuel n'a pas de valeur pour la nation allemande : il n'est d'aucune utilité face à l'angoisse démographique, il est vu comme un traître à la nation, un espion* même, et contrevient à la pureté de la race aryenne. L'homosexualité est perçue comme un mal juif, ou étranger parmi certains dirigeants nazis.

Pourtant, dans un premier temps, Hitler n'a pas de position claire sur l'homosexualité et la tolère même au sein de son propre parti, mais il penche pour la répression dans une politique raciale et démographique et s'en sert dès la nuit des longs couteaux à des fins politiques pour discréditer ses opposants.

Après la prise de pouvoir, les lieux de la scène homosexuelle allemande sont majoritairement détruits, et notamment les lieux communautaires auparavant largement épargnés par les forces de police malgré la pénalisation d'actes homosexuels entre hommes. Les mouvements homosexuels sont victimes d'autodafés ou disparaissent par peur de répression. Quant aux homosexuels allemands, ils émigrent ou se marient, parfois avec une lesbienne, et vivent dans l'angoisse de la rafle policière et encore plus de la dénonciation.

Dès 1935, un bureau spécial chargé de traiter les affaires homosexuelles voit le jour et reçoit la liste des personnes connues comme homosexuelles des polices régionales. La répression des homosexuels est alors organisée de manière systématique dès 1936, par le quadrillage rationnel des villes et la délation. Cette oppression radicale engendre non seulement une augmentation des condamnations**, mais aussi un durcissement des peines : peines de prisons supérieures à trois ans et peines de travaux forcés. Les prisonniers peuvent alors parfois être libérés s'ils acceptent de se soumettre à des expériences médicales visant la « rééducation » : traitement psychanalytique, castration - surtout en période de guerre pour renvoyer les homosexuels sur le front après 1942.

* Cela joue sur un préjugé présent du « traître homosexuel », fort présent pendant la première guerre mondiale et l'entre-deux guerres, et employé aussi par les communistes, parlant de l'homosexualité comme « une perversion fasciste ».

** On passe de 70 jugements par an à plus de 5000 condamnations annuelles entre 1935 et 1939.

La vie dans les camps

Il y a des homosexuels dans les camps dès l'ouverture de ceux-ci en 1933, mais ces personnes ne représentent jamais plus d'un pourcent de l'effectif global. Il y a cependant une volonté claire d'élimination systématique des prisonniers homosexuels entre 1940 et 1943. Comme les autres prisonniers politiques, les porteurs du triangle rose doivent affronter des conditions de détention et de déshumanisation effroyables, mais aussi un régime de traitement particulier, plus sévère. En effet, ils sont plus souvent que les autres assignés à la compagnie disciplinaire et aux tâches les plus difficiles, et plus fréquemment que les autres prisonniers politiques envoyés aux camps d'extermination et particulièrement utilisés pour les expériences médicales.

Ces difficultés sont renforcées par l'isolement dans des baraquements séparés des autres prisonniers, avec interdiction de se parler entre eux, ou alors par le fait d'être « dissolus » dans les autres classes de prisonniers politiques, où ils sont soit ignorés, soit soupçonnés d'être des espions nazis, à moins qu'ils ne soient maltraités pour leur homosexualité. Ils sont aussi privés de tout soutien extérieur : leur entourage leur tourne le dos à cause de leur homosexualité, ou par peur d'être assimilé homosexuel. Leur faible nombre les empêche aussi d'avoir une influence décisive dans le camp, et ils sont au bas de la chaîne des camps (au-dessus des juifs).

On estime qu'environ 100 000 personnes sont fichées, et qu'entre 5 et 15 000 personnes sont envoyées dans les camps. La majorité d'entre elles trouvent la mort dans des circonstances inhumaines. Les autres homosexuels allemands (estimés à un million dans la population allemande de l'époque) vivent comme cibles permanentes du régime, dans l'angoisse d'un sort horrible.

Pour toutes ces raisons, nous devons nous souvenir de toutes ces vies éliminées et détruites. Nous ne devons pas non plus oublier que les crises économiques et politiques actuelles font des minorités sexuelles et raciales des victimes toutes désignées, et que les dérives totalitaires actuelles occidentales menacent nos droits acquis. Il convient d'être vigilants en tant que communauté, mais aussi en tant que citoyen.ne ayant le droit de vote, de s'exprimer, et le devoir de solidarité. Il n'y a pas si longtemps que cela, on nous fichait.

Maxence, membre d'IdenTIQ

POUR ALLER PLUS LOIN

- Deux récits de vie : « Moi, Pierre Seel, Déporté homosexuel », 1994, Calmann-Levy et « Itinéraire d'un triangle rose », de Rudolf Brazda et Jean-Luc Schwab, 2010, Florent Massot Eds
- Une BD : « Triangle Rose », de Michel Dufranne, 2011, Soleil
- Un article scientifique : « La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale », Revue d'éthique et de théologie morale, 2/2006 (n°239), p. 77-104
- Un documentaire : « PARAGRAPHE 175 », de Rop Eptein et Jeffrey Friedman, 2001, Eclipse Vidéo

BILLET D'HUMEUR.

COUP DE COEUR

Topito au top !

COUP DE GUEULE

"Elle est bonne" ou le sexisme en soirée

Ah, Internet... Ses frasques et ses débordements, ses joies et ses peines, ses petits débats et ses grandes questions... Un bien vaste monde ! Malgré le fait qu'il recèle des olibrius en tous genre, il existe encore des irréductibles luttant encore et toujours contre l'envahisseur... dont le site Topito, qui, même s'il vogue entre les hauts et les bas, ne manque pas parfois de viser juste, surtout quand ça concerne l'homosexualité !

Une affaire qui démarre en trombe...

Depuis plusieurs semaines, les affiches de prévention du ministère de la santé, mettant en scène quatre couples homosexuels, pullulent aux quatre coins de l'hexagone (ceci est littérairement envisageable, mais mathématiquement horripilant). Vous n'avez pas pu passer à côté : elles circulent régulièrement sur les réseaux sociaux, parfois pour augmenter leur visibilité, parfois pour servir de défouloir à une populace homophobe. Elles sensibilisent aux moyens de contraception et au dépistage afin d'éviter la transmission du VIH. Une partie de la population touchée par le virus du sida est homosexuelle ; c'est pour cette raison évidente que le ministère de la santé a décidé de centrer sa campagne sur des affiches présentant des couples gays au détriment, peut-être, de couples lesbiens et hétéros, eux aussi susceptibles de le contracter... Comme l'ensemble de la population humaine. Ceci n'a pas manqué d'alimenter l'hostilité des fermé.e.s d'esprit. Ainsi, enchaînant les arguments les plus méprisables (« Mais mon dieu, que dira-t-on à nos enfants ? »), les homophobes (étrangement reliés de près ou de loin à des extrémistes politiques, on remarquera que rien n'est laissé au hasard, n'est-ce pas) génèrent un tollé monumental et une croisade contre la communauté gay. Les maires de certaines villes bien ancrés dans une politique d'extrême droite – vous remarquerez que je n'accorde pas « ancrés »

avec « les villes », je ne me permettrais pas de manquer de respect à leurs habitant.e.s – ont d'ailleurs décidé de retirer purement et simplement les affiches des espaces publics, prétextant une incitation à « l'infidélité », une excuse de mauvaise foi veillant sans fard à dissimuler l'homophobie derrière l'interdiction. Ainsi, l'un d'entre eux a détourné les affiches pour sensibiliser à la fidélité dans le couple, utilisant pour cela une photographie libre de droit qui, je ne vous mens pas, présente un couple hétérosexuel dont le modèle masculin est... gay. Ironie, quand tu nous tiens !

... Et une réaction qui ne se fait pas attendre !

Néanmoins, je ne vais pas illustrer un coup de gueule aujourd'hui, mais bien un coup de cœur lié à cette affaire. En réaction à cette montée de sang ridicule, le site de recensement « Topito », connu sur la toile pour injecter une dose d'humour par le biais de tops humoristiques, a décidé de parer à sa façon à l'absurdité ambiante. En partenariat avec le compte Twitter « Je suis une pub sexiste », Topito a référencé par moins de onze publicités sexistes, tout autant diffusées par des lobbys sans scrupules (vive le dieu argent) que celles du ministère de la santé. On y voit l'illustration parfaite de la banalisation de la femme-objet, de la culture du viol, mais aussi du modèle masculin parfait, engendrant la baisse d'estime personnelle et la montée du sentiment d'infériorité. Des publicités pour de grandes marques qui pourtant n'ont choqué personne et sont passées sans susciter l'indignation... Grâce à l'ampleur du site sur les réseaux sociaux, ce top a été partagé un grand nombre de fois et fait un beau pied-de-nez à la stérilité du débat. Alors, merci Topito, on a parfois besoin que les choses soient remises à leur place !

Astrid, membre du CHEL

C'est cette fameuse soirée au restaurant où nous n'étions que deux filles avec plein de garçons. On dit souvent que les femmes parlent plus que les hommes, mais en réalité ce sont souvent les hommes qui tiennent la conversation, qui monopolisent la parole. Observez bien quand vous irez boire un verre entre ami.e.s. Je n'avais jamais vraiment compris pourquoi jusqu'à ce soir au restaurant. Non seulement, nous n'étions que deux femmes qui ne nous connaissions pas bien – dur de trouver une conversation pour moi, étant timide, dans ce contexte – mais ajoutez à cela qu'à bien écouter ce qui se disait, je me rends compte qu'il n'y a que des propos sexistes. Des blagues sexistes.

Une conversation remplie de « elle est dégueulasse », « elle est bonne », « celle-là j'me la ferais bien » et autres joies. Je me passerais bien d'une soirée comme ça. Et à ce moment, la dure réalité de ce que signifie « être une femme » me revient en plein dans la figure. Un gros dilemme entre intervenir et leur dire ce que je pense et, à ce moment précis, devenir celle qui casse l'ambiance, celle qui n'a pas d'humour parce que, oui, c'est bon, c'est juste pour rire. Ou m'abstenir de dire quoi que ce soit, me taire, essayer de ne pas entendre, de ne pas écouter, rentrer dans une bulle, me blaser et, au final, ne pas profiter de cette soirée. J'aboutis à la même conclusion dans les deux cas : être frustrée de ne pas dire ce que je pense ou être frustrée parce qu'en le disant, ça ne fait que se retourner contre moi.

Le pire est alors quand cette autre fille, la seule potentielle alliée, s'y met aussi, parle d'une autre en des termes comme « la grosse » ou « celle qui est bonne » et parle à son tour de manière oppressante. Et oui, ça me gêne, ça me dégoute, ça m'énervé. Mais je ne peux pas la juger, parce que j'ai été comme ça, on est beaucoup à avoir été comme ça avant de comprendre et de réussir à se déconstruire,

parce que je vois que c'est son moyen à elle de s'intégrer au groupe et à la conversation. Et ça continue comme ça... tout le temps.

Sur le qui-vive

C'est à force de soirées comme celle-là que j'ai affûté ma vigilance. Être vigilante, c'est être en boîte ou dans un bar et passer la main dans mon dos tout en checkant le mec qui passe derrière moi, juste au cas où, parce qu'il est potentiellement celui qui me mettra la main aux fesses. Être en alerte constante parce que je ne veux pas revivre ça. C'est lire des témoignages de femmes qui ont été harcelées ou agressées, encore une fois. Ces femmes qui ont été abusées ou violées par leur copain, sans se rendre compte tout de suite que, non, ce n'est pas normal. Que, oui, c'est lui le mauvais. Que, non, elles n'y sont pour rien. C'est prendre des cours de Krav Maga, ou autre self-defense, juste « au cas où », parce que dans la rue, on ne sait jamais. C'est cette soirée où un mec me lance que je n'y connais visiblement rien au sexisme parce que j'ai abusé, exagéré, de m'être mise en colère et d'avoir pleuré quand ils m'ont fait une blague bien lourde et humiliante et de ne pas vouloir leur pardonner parce que je ne trouve pas ça drôle.

Quand je suis avec un ami, que c'est un énième débat sur le harcèlement de rue, et qu'après une heure trente à essayer de faire comprendre qu'en tant que concernée je sais sûrement mieux que lui ce que ça fait, il me répond que « oui, mais bon, moi j'ai une amie qui s'est fait sifflée en rue et qui a apprécié ». UNE. Je te parle de ce que je vis tous les jours, de ce que l'on vit tous les jours. Je t'explique ce que ressentent plein, plein de personnes victimes de harcèlement. Et pour essayer de casser mon argumentaire, tu me dis que tu connais UNE personne sur toutes les habitantes de la Terre à qui ça n'a pas fait de mal. Toutes ces discussions où je m'épuise à essayer de faire

La suite ...

...

comprendre ce que je vis et qui, au final, ne servent à rien parce qu'ils n'écoutent pas, ne me croient pas, ne sont pas d'accord. C'est ce gars qui me touche les fesses parce que je suis penchée à côté de lui. Celui que je fais sortir dehors pour lui dire ce que je ressens, que ça me blesse, qu'il n'a pas à me toucher, qu'il n'a pas à faire ça. Ce gars qui me répond que ça ne sert à rien, que je parle à un mec bourré. Parce qu'apparemment si tu es bourré, tu peux faire tout le mal que tu veux. C'est quand on me dit de laisser tomber, que « de toutes façons, c'est des cons », oublie, tu t'en fous. Non, je ne m'en fous pas. Non, je ne veux pas laisser tomber, faire semblant de rien et vivre comme ça. Je veux vivre sans avoir à subir tout ça, pas vivre avec et essayer de m'en accommoder. Parce que ce n'est pas normal. Parce que je n'en peux plus. Parce que je dois ressentir ça tous les jours et que c'en est trop.

C'est aussi quand j'entends des propos tout à fait discriminants sur des personnes homosexuelles ou transgenres, propos que j'essaie tant bien que mal de déconstruire. Et cette frustration parce que j'essaie de faire comprendre

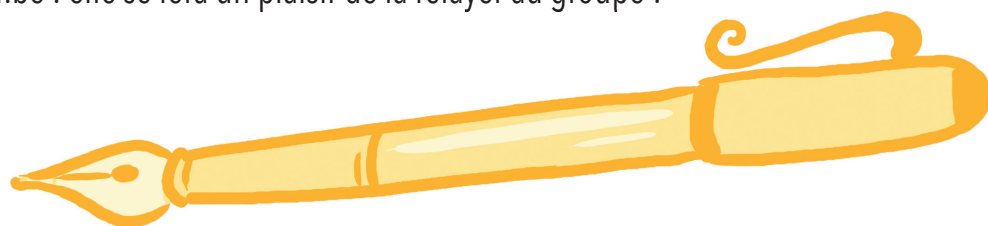
pourquoi ces propos sont discriminants, mais ne pas savoir bien en parler n'étant pas concernée. C'est toutes ces petites blagues qui ne visent jamais d'homme cis hétéro blanc. Car du coup, il n'y a rien de drôle. C'est cette amie qui dit que j'exagère un peu. C'est ce type qui dit que le féminisme, c'est quand même un peu extrême. Je risque apparemment de blesser ton triste égo en te rappelant que tu tiens des propos racistes, sexistes, transphobes, et j'en passe. C'est toutes ces petites choses de la vie qui commencent à réellement me taper sur le système, et qui passent inaperçues aux yeux de la société. Je suis désolée, parce que je voulais écrire un texte positif, un texte qui décrit comment le combat féministe avance et comment on va changer le monde – parce que, oui, je crois toujours qu'on arrivera à le changer. Mon but au départ n'était pas d'écrire quelque chose de négatif. Mais je n'ai pas pu, c'était mon coup de gueule. Parce que mes soirées se résument à ça finalement, un grand mélange de joies et de frustrations en même temps.

Loo, proche du CHELLN

ENVIE DE CONTRIBUER AU REDAC'CHEFF ?

Que ce soit au niveau de la rédaction, de l'illustration, de la photographie, de la relecture, ou même en prenant un poste à responsabilités, c'est avec plaisir que le comité de rédaction te fera une place ! Il suffit d'être membre d'un pôle des CHEFF et le tour est joué !

Pour une contribution « one shot » ou pour du long terme, même procédé : envoie ta proposition à coline@lescheff.be : elle se fera un plaisir de la relayer au groupe !



SANTÉ

SE RESPECTER FACE AU CORPS MÉDICAL DÉFAILLANT

Médecins, infirmier.e.s, aide soignant.e.s,... voici les professionnel.le.s de la santé qui nous reçoivent lorsque nous avons besoin d'aide médicale. Ils/elles seront les premier.e.s à nous accueillir lorsque nous avons une question, une inquiétude, une douleur, une blessure. Face à ces expert.e.s, nous nous attendons à un certain niveau de compétences, de connaissances et de tolérance. Nous nous rendons vite compte, alors, que ce n'est pas toujours le cas. Ils/elles écoutent les conversations, utilisent des mots que nous ne comprenons pas, refusent de nous soigner... Nous sommes orienté.e.s et poussé.e.s vers un traitement qui ne correspond parfois pas à nos croyances, nos besoins, notre bien-être. Nous nous sentons blessé.e.s, jugé.e.s, incompris.es, insulté.e.s. Pourquoi ? Il existe plusieurs facteurs qui engendrent cette brutalité.

Premièrement, les études médicales sont incomplètes au niveau de certaines connaissances. Il y a beaucoup de lacunes. Il suffit de savoir que le cursus infirmier ne mentionne à aucun moment les transidentités pour s'en rendre compte. De plus, derrière un médecin se cache un être humain, avec ses croyances et ses valeurs. Des croyances et des valeurs qui ne seront pas toujours tolérantes ni bienveillantes et ceci peut se transposer dans son travail.



Que faire, dès lors ? Comment sortir d'une consultation médicale en se sentant bien traité.e, respecté.e et écouté.e ? Malheureusement, il n'est pas possible de changer le système médical en une nuit. Il va alors falloir travailler avec les possibilités qui s'offrent à nous. Il n'est pas possible de changer le médecin lui-même, mais il est possible de changer DE médecin. Il est possible de demander à parler à quelqu'un d'autre du corpus médical. « Ce médecin ne me comprend pas, j'irai en voir un autre ». « Cette infirmière veut procéder à un soin qui me heurte, je le prends comme une intrusion, elle/il n'écoute pas mes peurs, je vais donc demander à voir quelqu'un d'autre ». Sortir de cette interaction toxique est un outil qui peut nous soulager. Ensuite, partager ses expériences avec une personne en qui nous avons confiance peut nous aider. Il faut se rappeler que le corpus médical ne représente pas l'opinion publique, tout le monde ne pense pas comme elles/eux. Ainsi, nous ne sommes pas les seul.e.s à vivre ce que l'on vit.

De plus, dans ce même courant d'idées, en fonction du problème vécu, il ne faut pas hésiter à se renseigner auprès d'associations spécialisées sur le sujet. Elles représentent des endroits d'écoute, de soutien et d'orientation vers des espaces « safe ». Enfin, les patients possèdent des droits décrits dans la loi du 22 août 2002. Il est par conséquent possible de porter plainte en cas de non respect de ses droits. Les mentalités et les connaissances du corps médical doivent encore beaucoup évoluer. La liste des solutions pour soulager les souffrances qu'il engendre n'est pas exhaustive. Chacun.e peut entamer, s'il/elle le souhaite et comme il/elle le souhaite, le chemin qui lui conviendra.

Alexia, membre du CHEN



30

Cinéma
Moonlight, de Barry Jenkins

32

Littérature
Gouines à suivre, d'Alison Bechdel

CINÉMA

MOONLIGHT, ENTRE FASCINATION ET (PETITE) DÉCEPTION

Véritable OVNI émergé des tréfonds du cinéma d'auteur pour se faire une place parmi les nominés aux Oscars, acclamé par une critique unanime et des spectateurs touchés par sa sensibilité, Moonlight de Barry Jenkins interpelle et fascine autant qu'il questionne et déçoit.

Se voulant miroir de la scène de théâtre qu'est l'existence, Moonlight se scinde en trois actes lors desquels se déroule un événement majeur de la vie de Chiron, jeune Noir à la sexualité ambiguë, né d'un père inconnu et d'une mère tox dans un quartier de Liberty City. Le spectateur suit l'évolution de ce personnage atypique aux moeurs changeantes selon ce que sa sensibilité à fleur de peau le pousse à faire. Tantôt, le jeune Chiron se laissera aller à la poésie de l'amour, tantôt, il laissera sa soif de vengeance le dévorer. C'est un jeune homme trop émotif, trop naïf, que nous présente ce film, un personnage auquel il est facile de s'attacher et, pourquoi pas, grâce auquel ressentir une certaine forme de catharsis. Mais Chiron, au-delà de ses émotions brusques et irréfléchies, est parfois paradoxalement inexpressif, rendu amorphe par le poids de son cruel destin. En l'observant évoluer, le spectateur n'a envie que d'une chose : le secouer. Et lors du troisième acte, même s'il s'est construit un autre lui-même, une apparence murale, la carapace forgée par les remords et l'envie de rompre avec un passé de bouc-émissaire se brise trop vite, trop facilement pour que ça en soit crédible. Le réalisateur a voulu faire de Chiron un personnage refoulé et touchant par son côté taciturne et son apparente froideur, mais il en a fait une victime qui, malgré un sursaut au début de la troisième partie, subit sans cesse les revers de son pire ennemi dont il souhaiterait tant se faire un allié : l'amour.

Un père apaisant, une mère vindicative

Au-delà du personnage mitigé de Chiron, il y a son mentor, Juan, qui s'illustre comme un père de substitution et va lui faire découvrir la beauté de la vie. Il sera son point de repère quand rien

MISE À JOUR DE LA RÉDACTION :

Le film a entre-temps remporté l'Oscar du meilleur film 2017, ainsi que l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour la performance de Mahershala Ali, faisant de ce dernier le premier acteur musulman à être récompensé aux Oscars en 89 années d'existence !



n'aura de sens, quand il se sentira rejeté et blessé parce qu'il se sait différent. Le seul regret est que ce personnage si apaisant, si sage et empreint de philosophie disparaisse aussi vite pour laisser la place à la mère vindicative et corrompue, dont l'actrice propose une interprétation exceptionnelle.

Quant à l'image du film, le réalisateur nous propose des plans très aérés et aériens, parfois nous rapprochant au plus près des visages ou nous laissant dans une vue d'ensemble qui embrasse la destinée de Chiron. Les couleurs dansent, se mêlent et se séparent : c'est un film coloré, malgré le sujet qu'il aborde. Il ne tombera jamais – à l'exception près du détachement parfois désagréable de son protagoniste – dans un cercle vicieux aux relents mélodramatiques, mais au contraire, offre une oeuvre poussant à l'espoir des jours meilleurs. On sera ainsi touché.e.s par la constante tendresse dont font preuve certains personnages, une tendresse paternelle ou un tendresse amoureuse, qui feront de Chiron l'homme qu'il doit devenir. Il faut sans nul doute saluer le jeu des acteurs/trices qui ont su donner de l'humanité et de la candeur à un choix de sujet filmographique qui aurait pu déboucher sur un désastre. Tout compte fait, c'est peut-être ce dont nous avons besoin : de la douceur, de l'espoir, de la tolérance.

En résumé, même si le personnage principal se décline de manière hasardeuse et fait montre de trop peu de rugosité, Moonlight est un très bon film qui fait ressortir le meilleur en chacun de nous, en ne tombant jamais soit dans la tragédie, soit dans la comédie bon enfant. Une excellente oeuvre sur l'acceptation de soi et du rôle de la société dans la tentative de formatage d'un être humain qui se débat dans le flux de son époque.

Astrid, membre du CHEL

LITTÉRATURE

GOUINES À SUIVRE - DYKES TO WATCH OUT FOR



(Ou l'art de
critiquer un livre
sans l'avoir lu...)

J'aime les livres, j'aime les dessins, j'aime les filles, j'aime être sur le fil du rasoir question deadlines. On apprendra peut-être à se connaître, peut-être pas. Faisons bref, faisons efficace : je voulais faire une chronique sur la traduction française de l'œuvre-phare d'Alison Bechdel, parue lors de cette rentrée littéraire, mais dont je n'ai entendu parler que récemment (y a trois semaines à tout casser, ouais je suis l'actualité, je suis comme ça, moi). Mais CATASTROPHE, SCANDALE, que dis-je, COMLOT ! Les mots ne sont pas assez forts pour décrire la tragédie du temps qui passe trop vite. Vous l'aurez compris, je n'ai toujours pas réussi à mettre la main sur ce qui s'apprêtait à être mon nouveau bébé d'amour que j'aurais dévoré en une demi-heure de sourires ébahis. Je n'ai pas encore fait mes courses de Noël, non plus, la vie est pénible quand même. Mais je persiste : c'est super adapté au thème, alors je vais l'écrire, cet article. Eh oui !

Mr and Mrs Bechdel

Alors déjà, je le dis tout de suite, mon histoire avec Alison Bechdel, ça remonte à loin. Sa première œuvre traduite en français, c'est *Fun Home*, en 2006 chez Denoël. Une autobiographie sous forme de roman graphique, où elle aborde son passé familial, et en particulier les rapports qu'elle, lesbienne pas encore totalement assumée à l'époque, entretient avec son père, homosexuel jamais sorti du placard. Bruce Bechdel, tyran paternel, prof de littérature, rénovateur monomaniacal de la grande maison familiale à ses heures perdues, meurt brutalement peu de temps après le *coming-out* de sa fille, laissant pas mal de questions sans réponses. Et c'est tout ça que *Fun Home* aborde, à grands coups de références littéraires qui m'ont beaucoup marquée à l'époque. Parce que, oui, j'ai lu le bouquin à sa sortie, même que c'est ma mère qui me l'a offert, j'ai jamais vraiment compris pour quoi, d'ailleurs. C'est un peu intense, comme cadeau, à douze ans.

Cette femme est mon Dieu

Du coup, Alison Bechdel, c'est un peu la lesbienne qui a traversé l'espace générationnel nous séparant et qui m'a montré la voie à suivre. Quelque chose du genre. J'étais littéralement fascinée, scotchée par cette BD que je feuillette encore régulièrement. J'avais un modèle. Waouh. À côté de ça, c'est un peu à cause d'elle que j'ai essayé de lire Proust à treize ans (spoiler alert : mauvaise idée). Donc, au cas où tu n'aurais pas compris mes indices subtils : lis donc *Fun Home*, lecteur/trice titillé.e par mon résumé ô combien précis et alléchant. Et puis aussi *C'est toi ma maman ?*, qui interroge son rapport à sa mère, et qui est tout aussi incroyablement bien, même si bon, je dois l'avouer, les références littéraires me parlaient plus que les citations de la psychologie de Winnicott.

Sachant tout ça, je savais aussi qu'elle avait commencé sa carrière dans les *comic-strips* pour journaux, avec *Dykes to Watch Out For*, publiés entre 1987 et 2008. J'en ai trouvé quelques pages sur internet, en particulier celle qui a donné naissance au fameux « test Bechdel », censé mesurer le coefficient de féminisme des films. Le principe de cette BD, contrairement à ses deux autobiographies, est de quitter son expérience personnelle pour parler de la communauté lesbienne/LGBT dans une plus grande globalité. Plein de personnages, avec plein d'histoires, plein de points de vue, plein de trucs quoi. J'adore la polyphonie. Alors, quand j'apprends dans la même semaine qu'un projet de traduction de l'ensemble de cette œuvre est en route, et en plus qu'Alison Bechdel a repris la publication de sa série en Amérique (le tout nouveau *strip* date de novembre et s'appelle « Pièce de résistance » et je suis en situation d'extrême joie)...

Mais en fait, tu l'as pas lu du tout, ton truc ?

En fait non, pas du tout. Mais, pour m'auto-citer : « Je suis en situation d'extrême joie », parce que c'est bientôt Noël et que j'espère vraiment, *vraiment*, que tu vas me l'offrir, *my dear reader*. C'est *L'essentiel des gouines à suivre*. C'est aux éditions *Même Pas Mal*. C'est « Une BD pertinente et enlevée » selon les Inrocks. C'est mon Gaal, selon moi. Allez, quoi, sois sympa !

Siân, membre du CHEL



Travail : Tes conseils avisés seront d'un grand secours pour tou.te.s tes collègues ! Ne t'étonne cependant pas si certain.e.s prennent la mouche. Faut dire qu'avec ton humour un peu pince-sans-rire, on ne sait jamais ce que tu penses vraiment et ça a de quoi en déstabiliser plus d'un.e !

Santé : C'est bien rare dans les horoscopes mais laisse-moi te dire que tu as une santé de fer ! Si tu penses avoir un petit rhume ou d'autres petits bobos, c'est seulement psychologique. Tu es IN-VIN-CI-BLE.

Amour : C'est bien beau de toujours jouer les cupidons, mais t'es-tu déjà demandé qui tirerait les flèches pour toi ? Concentre-toi un peu sur ta vie, plutôt que celle des autres, si tu ne veux pas rester célibataire !

Humeur : « Un manque de compassion peut être aussi vulgaire qu'un excès de larmes »

Travail : Obstinée tu es, mais est-ce une raison pour mettre ton nez dans les affaires qui ne te regardent pas ? Oui bon ok, j'avoue que je le fais aussi... Mais pour le moment évite, tu pourrais bien découvrir certaines choses qui ne te feront pas plaisir !

Santé : Reste à proximité des toilettes. C'est tout ce que j'ai à dire...

Amour : La position de Saturne te rendra bien pessimiste ! Pourtant, l'amour est tout près, peut-être là où tu t'y attends le moins ! Tu as regardé dans ta boîte aux lettres ?

Humeur : « Life is a bitch until you die »

Travail : Je sais que tu ne supportes pas la rivalité ces temps-ci mais détends-toi mon loulou ! Essaie de stimuler la part de lumière qui est en toi et évite de distribuer des pommes empoisonnées à tou.te.s tes collègues...

Santé : C'est un fait méconnu mais pourtant, sache qu'être aussi sexy que toi fatigue énormément ! N'aies donc pas de scrupules à t'accorder quelques jours de repos supplémentaires.

Amour : L'homme ou la femme de ta vie est déjà marié.e ? Ton âme sœur vient de se faire transformer en grenouille ? Mon/ma pauvre chéri.e, je dois t'annoncer que tu es maudite. Si tu cherches à rompre ce maléfice, sache que je donne également des conseils matrimoniaux à mes heures perdues. N'hésite pas à demander mes honoraires via notre courrier des lecteurs/trices ! *mode pub off*

Humeur : « Il arrive que le mal soit juste en face de nous et qu'on ne s'en rende même pas compte »

Travail : Celles et ceux qui pensent encore que tu n'es qu'une fille ou un gars timide et taiseux/se n'ont qu'à bien se tenir ! La position de Vénus te donnera une fougue qui épatera ton/ta boss ou tes profs. C'est le moment de leur demander tout ce que tu veux !

Santé : L'énervement et l'exaltation feront rougir à outrance ta peau diaphane. N'oublie pas de respirer lorsque tu t'emballes !

Amour : Pour une fois, tu ne seras le faire-valoir de personne et plein de prétendant-e-s seront à tes pieds mouhahaha ! Malheureusement, tu n'attireras que des loups-garous, des sorcières et autres personnes douteuses. Comme quoi, on ne peut pas tout avoir...

Humeur : « Tu as besoin qu'on soigne ta délirante prétention par une bonne et longue raclée »

HOROSCOPE

HIVERNAL DES HÉROÏNES BADASS !

Ces héroïnes de série ont
toutes quelque chose en
commun : elles sont badass,
chacune à leur manière.
Sauras-tu les reconnaître en
fonction de leur « humeur » ?

Travail : Les astres me chuchotent que tu as un peu de mal avec la hiérarchie ces derniers temps ! T'inquiète, je sais que les gens peuvent être bien chiants mais tu finiras par retrouver un certain équilibre très prochainement. Le tout est de ne pas confondre les morts avec les vivants.

Santé : Tu as beaucoup de sang-froid, il fait froid, tu combats des gens tout froids... Pas besoin d'être devin pour savoir que tu attraperas un gros rhume mon/ma pauvre ami.e...

Amour : Honnêtement, avec tes deux mecs sans bras et ton sabre de 25 mètres de long, tu as vraiment cru que tu allais trouver le grand amour ? A moins de s'appeler Christian Grey, l'agressivité ne plait pas à grand monde, vois-tu...

Humeur : « As-tu déjà fait des choses qui t'ont fait avoir peur de toi-même ? »

Travail : La maîtrise de tes émotions te permettra d'être efficace et d'atteindre tous tes objectifs. Veille cependant à ne pas te laisser distraire par les illuminé.e.s qui voudraient te faire croire que les extraterrestres existent !

Santé : Prends garde à ne pas te couper lorsque tu raseras tes jolies gambettes ou les poils de ton petit menton ! Vénus te rend maladroit.e. Tu ne voudrais quand même pas transformer ta salle de bain en lieu de tournage du prochain "Massacre à la tronçonneuse"...

Amour : Oulalala ! Tu as des choses à te faire pardonner toi ! Pour une fois, tu devras faire preuve d'imagination. Sois fou/folle et surprends ton/ta chéri.e. Rappelle-toi que le ridicule ne tue pas. (D'autant plus que tu es trop hot pour être ridicule).

Humeur : « La vérité est ailleurs, mais les mensonges aussi »

Travail : Tu éprouveras beaucoup de colère jusqu'à la fin du mois. Essaie quand même de relativiser ! Tu as l'impression d'être abandonné.e par tout le monde mais tu as un chien qui t'aime ! Non ? Ben alors je ne peux plus rien pour toi...

Santé : À force de toujours combattre les autres et tes demons intérieurs, tu dois être bien fatigué.e ! N'abuse cependant pas des siestes, elles pourraient encore plus te lessiver.

Amour : Peut-être te sens-tu un peu prisonnier/ère de ta relation ? Pourquoi ne pas dire clairement à ton/ta partenaire que tu souhaites un peu plus d'espace ? Il/elle ne va pas te mordre tu sais ! Enfin, sauf si c'est ça que tu veux... Hum, qui suis-je pour juger les pratiques des autres ?

Humeur : « Call me bitch one more time and I'll kill you »

Travail : Tu ne te fouleras pas beaucoup toi... Quelles excuses vas-tu inventer cette fois ? Une crampe au petit doigt ?

Santé : Du sable, je vois beaucoup de sable... Garde ton inhalateur sous la main, tu ne seras pas à l'abri d'une petite crise d'asthme. N'oublie pas non plus d'inspirer quand tu énonces tous tes titres et noms à rallonge.

Amour : Wouhou, c'est ton/ta chérie qui va être content.e ! Tu es d'une humeur tellement romantique et poétique ! Tes alexandrins feront re-mourir Prévost de jalousie.

Humeur : « Jusqu'à ce que le soleil se lève à l'Ouest et se couche à l'Est, jusqu'à ce que les rivières soient asséchées et que les montagnes frémissent au vent telles des feuilles... »

Travail : Prépare-toi à recevoir le titre d'employé.e et d'étudiant.e du mois ! Quel optimisme, quelle efficacité ! Mais comment fais-tu ? Evite néanmoins de pousser des cris douteux à chaque victoire. Tu ne voudrais quand même pas qu'on te prenne pour un.e zinzin.

Santé : Eloigne-toi des chevaux pendant un petit moment. Ton énergie risquerait bien de les énerver. Un coup de sabot, cela fait rarement du bien.

Amour : C'est pour toi une période propice pour découvrir de nouveaux horizons ! Pourquoi ne proposerais-tu pas à ton crush de toujours de partir avec toi ? Qui ne tente rien n'a rien, comme on dit !

Humeur : « Je suis folle, pas stupide ! »

Travail : Ta maîtrise du sarcasme en épatera plus d'un.e ! Mais combinée à ton perfectionnisme accru à cause de Jupiter, ne penses-tu pas que tu risques de courir sur le haricot de tout le monde au bureau ou en cours ?

Santé : Tu vas manquer de tonus pendant le mois à venir ! Pourquoi ne pas te mettre aux arts martiaux, histoire de réveiller un peu le/la guerrier/rière qui sommeille en toi ?

Amour : Bon avec le temps, on a bien compris que tu ne respirais pas vraiment la joie de vivre. Mais pense un peu à ta moitié ! Faire des compliments n'a jamais tué personne tu sais...

Humeur : « Ne t'inquiète pas, je ne me sous-estime pas du tout, ça c'est une erreur. C'est tous les autres que je sous-estime »

Travail : Tes talents ne cesseront pas d'être sollicités ! Par contre, le dédoublement n'a pas encore été inventé...Tu es débordé.e donc ne te sens pas gêné.e de demander quelques dédommagements. C'est la moindre des choses quand même !

Santé : Avec tout ce stress, tu serais tenté.e de te jeter sur toutes les petites douceurs qui te tomberont malencontreusement sous le nez... Gare aux maux de ventre !

Amour : Y a pas photo, tu seras l'incompris.e du moment ! Mais l'incompris.e comique tu vois. Ton acharnement à vouloir expliquer l'inexplicable aura le mérite de faire rire ta moitié.

Humeur : « Et ça, c'est votre urètre ! C'est de là que vous faites pipi ! »

Travail : Comme tu aimes le rappeler à tout le monde, tu es débordé.e ! Quand apprendras-tu enfin à t'organiser correctement ? Heureusement que ta répartie et ton sens de l'humour sont là pour te sauver la mise face à ton/ta patron.ne !

Santé : Etant donné que la vitesse de ton flux de parole se rapproche de celle d'un TGV, prends garde à ne pas te mordre la langue ! Ce serait quand même dommage de priver les autres de tes blagues plus tordantes les unes que les autres !

Amour : Ce ne sont pas les opportunités qui manqueront, mais ce n'est pas du tout ce que tu recherches pour le moment pas vrai ? Tu as bien raison ! Disons merde à l'amour et contentons-nous de l'eau fraîche (et du café !)

Humeur : « Le pâté en croûte m'attire mais je ne ressens pas pour autant le besoin de le voir »

Manon, membre du CHE



Une fédération, six cercles



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Nous fédérons actuellement six pôles associatifs dont les membres sont des jeunes Lesbiennes, Gays, Bisexuel.le.s, Trans, Queers, Intersexué.e.s (LGBTQI) et hétéros friendly.

Nos pôles sont localisés dans les grandes villes étudiantes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve. Un pôle regroupant les membres trans, queers et intersexué.e.s (idenTIQ) est actif sur tout le territoire wallon et bruxellois. D'autres cercles sont actuellement en projet, à Charleroi notamment, afin de permettre à un maximum de personnes de moins de 30 ans, partout en Belgique, de bénéficier d'un accueil assuré par des pairs. Car qui sait mieux ce que vit un.e jeune LGBTQI qu'un.e autre jeune LGBTQI ?

Pour plus d'informations, pour parcourir notre agenda d'activités, visitez notre site internet www.lescheff.be.
Pour toute question, contactez-nous à info@lescheff.be ou par téléphone au 081/41 44 60

